



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De l'exactitude à remplir tous ses devoirs,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

ce qui favorise nos interêts, ce qui sert à satisfaire nôtre cupidité, nôtre orgueil, soit toujourns juste & raisonnable. Ce seroit même peu à nôtre amour propre de suivre ses passions, s'il n'avoit encore le plaisir de les autoriser.

Domptez la passion dominante, la source de vos plus grands défauts sera bien-tôt tarie. Détruisez la propre volonté, disoit saint Bernard; éteignez l'amour propre, & vous aurez trouvé le secret d'éteindre, pour ainsi dire, les feux de l'enfer.

*De l'exaëtitude à remplir tous
ses devoirs.*

I.

La ponctualité à s'acquitter parfaitement de tous ses devoirs ne scauroit être l'effet d'un genie borné, ni d'une crainte purement servile; il faut de la solidité, de la penetration; il faut je ne scay quelle grandeur d'ame pour avoir en tout un exaëtitude si reguliere. L'amour de Dieu a seul la vertu de rendre l'ame si attentive, & si perseverante. On ne sera jamais exact dans le service, si l'on n'aime le maître qu'on sert.

Quelle erreur, de s'imaginer que la haute perfection consiste à faire des actions extraordinaires. L'exactitude à remplir tous les devoirs de son état, est l'ouvrage, & la preuve en même tems de la plus éminente vertu.

On est exact certains jours, & en certaines choses, quand on n'est devot que par humeur; la passion ne donna jamais une constante perseverance; il y a des intervalles de dégoût, & de relâchement, comme il y en a de ferveur. Aujourd'huy rien ne coûte, demain tout est épineux, tout revolte. Comme Dieu n'est pas le seul motif de cette regularité extérieure, ce n'est pas merveille si l'on se dement.

Quand on n'a en vûë que de plaire au maître qu'on sert, on a également à cœur tout ce qu'il commande. On n'examine pas si la chose est de nôtre goût: tous ces retours sur soy-même sont bannis; on sent la difficulté, mais encore plus le plaisir qu'on a d'obéir, & de se vaincre: les petits services rendus à propos, font quelquefois plus de plaisir que les grands.

C'est toujours manque d'amour de Dieu qu'on n'est pas fidele à remplir
tous

tous ses devoirs ; & tres-souvent , c'est faute de pénétration , & de lumieres. On ne regarde que la surface , pour ainsi dire , de certains devoirs minces , & peu éclatans ; l'esprit ne va pas plus loin ; il n'apperçoit , ni le merite de la ponctualité , ni les consequences. Une ame pure , genereuse , éclairée de lumieres surnaturelles , pénètre à travers ces dehors humbles & obscurs , & découvre dans cette exactitude à ses plus petits devoirs , le prix & le merite d'une vertu extraordinaire.

Une ponctualité passagere est un signe bien équivoque. Bien des motifs , tous fort imparfaits , paroissent avoir part à cette inconstante ferveur ; mais une regularité universelle , & perseverante , ne peut être l'effet que d'une vertu consommée , & d'une grande generosité.

Il n'est pas difficile d'être exact à tous ses devoirs , quand cette exactitude ne gêne pas long-tems. Une reflexion salutaire , une grace un peu plus sensible , une crainte bien fondée , un bon exemple , peuvent vaincre cette legereté , cette paresse naturelle , qui nous rend si inconstans , & si lâches à remplir nos devoirs. On devient plus regulier pour

quelque tems , & plus exemplaires : mais la perseverance ne va pas loin. L'exactitude tombe dès que le motif s'affoiblit.

Il faut une vertu solide , & genereuse , pour être constamment regulier. La gêne inseparable de toute ponctualité rend le service dur , & fâcheux. Nôtre humeur naturellement volage ne se fixe pas aisément. On est exact quelques jours ; mais bien-tôt l'amour propre , qui ne peut souffrir cette assiduité , & cette contrainte , rentre dans ses droits. On commence à ne s'acquitter plus de ses devoirs qu'avec pesanteur ; le dégoût suit de près la langueur ; & après s'en être acquitté languissamment durant quelques jours , on s'en dispense. On n'est guere plus regulier que par intervalle , & par humeur , quand on l'est imparfaitement.

L'immortification est la source ordinaire de ce relâchement. Il en coûte d'être constamment exact à tous ses devoirs. Quelque raisonnables , quelque indispensables qu'ils soient , ils sont toujours contrariants. L'amour propre veut suivre son caprice. Extrêmement jaloux de sa liberté , il n'affecte rien

tant que l'indépendance. Jugez combien il y a de combats à donner. Que de victoires ne faut-il pas remporter ? que de violences ne faut-il pas se faire pour ne se dispenser jamais de la Loy ? mais jugez aussi quelle vertu c'est d'être toujours fidele.

A proprement parler, on n'a de la devotion qu'autant qu'on a de la regularité. L'exactitude à remplir tous ses devoirs, est la juste mesure de la vertu chrétienne ; cette idée est universellement reçue. Toute devotion contraire à cette idée peut raisonnablement passer pour illusion.

En effet, nous jugeons d'ordinaire de la pieté des gens par leur regularité. Quelle autre marque de distinction plus sensible des parfaits & des imparfaits parmi tous ceux qui font profession du même genre de vie ? Les grandes fautes sont assez rares dans les Communautés bien réglées ; on s'y dispense peu des Loix essentielles ; ce n'est proprement qu'à cette extrême ponctualité qu'on reconnoît les Saints.

Le Sauveur du monde n'a pas voulu se dispenser des plus legeres observances de la Loy : avec quelle ponctualité

s'est-il soumis aux moindres preceptes ? Il est nécessaire, dit-il luy-même à saint Jean, que nous accomplissions toute justice, en remplissant ainsi toute sorte de devoirs : *Sic enim decet nos implere omnem justitiam.* Matth. 3.

I I.

La peine qu'il y a à être exact en tout tems, n'est pas un obstacle invincible ; un peu de bonne volonté aplaît bientôt tout ce qui arrête ; on trouve le chemin uni à mesure qu'on avance ; les difficultés s'évanouissent à force de les vaincre ; la persévérance y fait enfin trouver du goût. Le grand obstacle à cette exacte régularité est d'ordinaire la fautive idée qu'on s'en forme. On regarde cette extrême ponctualité comme une petitesse d'esprit, ou comme un scrupule : c'est à dire qu'on craint d'être un serviteur de Dieu trop fidele, puisqu'on craint d'être trop exact.

Mon Dieu, quelle illusion plus pitoyable ! quelle erreur plus grossiere ! fera-t-on éternellement la dupe de son propre esprit, & de ses faux préjugés !

On ne craint point de passer pour un petit esprit, quand il s'agit de faire pa-

roître un grand empressement pour ses propres interêts, & un zele extraordinaire pour ses affaires temporelles. Quelle œconomie dans le domestique jusqu'à descendre dans le détail le plus menu ! & c'est ce qu'on appelle être sage ; quelle ponctualité dans les affaires du monde, dans tous les devoirs de la vie civile ! Garder jusqu'aux moindres bienseances, c'est sçavoir vivre ; enfin estre continuellement attentif à profiter de tout, ne laisser échaper aucune occasion de faire fortune, c'est ce qu'on appelle aujourd'huy avoir de l'esprit, avoir du bon sens, être habile ; & combien de fois a-t-on dit qu'on perd souvent tout pour avoir manqué à quelques circonstances ! mais s'applique-t-on sérieusement à l'affaire de son salut, tâche-t-on de profiter avec soin des plus petites occasions de plaire à Dieu, & de croître en vertu ; est-on exact à s'acquitter des plus petits devoirs de la Religion ; est-on fidele dans les moindres choses, c'est d'abord scrupule, petitesse d'esprit, minutie.

Si l'on disoit que cent petits ajustemens dont une femme mondaine se sert pour se parer, qu'une mouche, qu'un

ruban, que de la poudre font des minuties, que cent manieres gênantes & affectées qu'il faut observer dans le monde, c'est petitesse d'esprit, à la bonne heure: on comprend qu'un bon esprit ne sçauroit se repaître, ni s'occuper de ces bagatelles; mais qu'une probité exacte, qu'une exactitude constante à remplir tous ses devoirs, qu'un air modeste & respectueux à la présence de son Dieu, qu'une delicatesse extrême de conscience, qu'un soin vif & ardent d'éviter jusqu'au moindre peché, soit la marque d'un petit esprit, il faut assurément l'avoir bien borné cet esprit, & le cœur encore plus gâté, pour avoir une pensée si déraisonnable. Y eut-il jamais de véritable sagesse que celle qui nous fait vivre selon les principes de la Religion? y eut-il jamais de bon sens que celui qui nous fait regler nos sentimens selon les maximes de l'Évangile? Un petit genie ne prévoit gueres les consequences, ses lumieres sont trop foibles & trop bornées pour appercevoir cent rapports differens; & c'est ce qui fait que tant de gens traitent de minuties les petites observances, en matiere de pieté; ils n'en voyent point les suites.

Un esprit vif & pénétrant, un grand genie porte sa vûë plus loin, & conçoit aisément qu'il n'y a rien de petit au service de Dieu; que celui-là est malheureux, qui s'acquitte des moindres devoirs avec negligence. Un medecin passeroit-il pour un petit genie, si prévoyant dès la naissance de la plus legere incommodité, quelles en doivent être les tristes consequences, il s'appliquoit avec soin à guerir le mal dans sa source? Ce seroit pourtant un tres-petit mal, & un moins habile que luy appelleroit cela scrupule, minutie, terreur panique, caractere d'un petit esprit.

Mais on peut se faire Saint, dit-on, sans être si regulier, & si exact. Ainsi se rassure-t-on contre les frayeurs qu'excitent de tems en tems, dans un cœur encore chrétien, ces infidelitez habituelles.

On peut se faire Saint, en étant si peu regulier; c'est à dire, on peut plaire à Dieu, on peut meriter les plus signalez bienfaits de Dieu, en le servant avec une lâche, & indigne indifference. On congedie un serviteur qui manque de ponctualité; on ne veut point être servi avec dégoût, & avec nonchalance; &

l'on prétend que Dieu s'accommodera de nôtre indolence à son service ; luy qui chasse, & qui punit avec tant de severité le serviteur paresseux, & negligent. Quel crime avoient commis ces Vierges infortunées, & quelle fut la cause de leur disgrâce, & de leur éternel malheur ? elles étoient vierges, elles attendoient le divin Epoux ; elles avoient fait de grands frais, & pris beaucoup de peines : mais elles arrivent un peu trop tard ; elles manquent d'exactitude ; ce seul défaut fait oublier tout le reste ; on aime souvent plus l'ardeur & le zele avec quoy on nous sert que le service même ; Dieu sur tout veut être servi avec ferveur, & avec fidélité : *Enge serve bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis.* Luc.

I I I.

Il est étonnant qu'on serve Dieu avec tièdeur, & avec lâcheté, quand on pense que c'est un Dieu qu'on sert. Quelle excuse auront ces personnes qui se sont volontairement bannies du commerce du monde, pour servir Dieu avec plus de ferveur, & de fidélité ; si elles ne répondent à leur vocation qu'avec lâ-

cheté & avec indifférence ? Est-ce là ce qu'on s'étoit proposé en entrant en Religion ?

Quelle idée plus juste de perfection ! quels plus genereux sentimens de piété ! quel plan de vie plus exact ! quels desirs plus ardens d'une sainteté éminente, que dans ces premiers jours de ferveurs, où l'on ne trouvoit point de plaisir plus doux qu'à s'acquitter parfaitement, & avec exactitude, des plus petits devoirs de son état ! Que devient un projet si grand entre les mains d'un Religieux lâche, & imparfait ?

On s'étoit retiré dans la solitude ; on avoit pris le parti de la retraite pour se détacher de la terre, & ne respirer plus que pour le Ciel ; & l'on ne s'est pas plutôt relâché dans la pratique, & l'exacte observance de ses devoirs qu'on devient mondain, & inquiet, qu'on ne s'occupe plus que des desirs du siècle.

La Priere est pour un Religieux sans ferveur une gêne insupportable, une torture ; il la fuit, il en laisse, il en dérobe une partie, il se livre à tous les égaremens d'une imagination volage : voilà les fruits de ce défaut d'exactitude ; l'ennuy qu'on y trouve produit bien-

tôt du dégoût, & ce dégoût de l'éloignement. Un Religieux peu exact, peu fervent, a horreur de la solitude; il a souvent plus de peine à se recueillir, & moins d'usage de l'Oraison que les gens du monde; la Priere devient un langage étranger, & presque inconnu à qui n'y est pas exact.

L'état religieux est une école d'abnegation, de mortification, d'amour des croix, & des souffrances; dès qu'on manque d'exactitude à remplir ses devoirs, c'est un retour sur soy-même en tout; une recherche continuelle de ce qui peut faire plaisir; une delicateffe qui raffine quelquefois sur les gens les plus sensuels; un amour propre qui domine.

C'est toujours faute de devotion qu'on manque de ponctualité; & la tiédeur, cette maladie mortelle de l'ame, n'a guere d'autre principe. On se dispense sans peine, & bien-tôt sans remords, d'une partie de ses obligations. Celles qu'on est contraint d'acquitter, sont comme des dettes, ce semble, qu'on dispute; & certes on ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'à demi.

La fausse securité où l'on vit est l'es

fer de la langueur d'une ame tiede. On se flatte peut-être, sur ce qu'on vit dans une sainte maison, comme les Juifs se glorifioient d'avoir le vray Temple du Seigneur : *Templum Domini, templum Domini*; mais que nous servira d'être dans le Sanctuaire, si nôtre cœur est éloigné de Dieu comme le leur, & si nous ne le servons fidèlement? Esau vint trop tard, la benediction étoit déjà donnée. Tout ce que nous pouvons faire pour Dieu, tout ce que nous pouvons offrir à Dieu est peu de chose; il regarde plus la ferveur avec laquelle nous le servons, que le service même; la vigilance, l'attention, la ponctualité, sont les principales qualitez du serviteur fidele : *Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum*; comme les yeux des serviteurs, dit le Prophete, sont sans cesse attachez sur les mains de leurs maîtres, & ceux d'une servante sur les mains de sa maîtresse, pour obéir au moindre signe : *ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum*. Psal. 122. ainsi nos yeux sont continuellement attachez sur le Seigneur, pour connoître quel est sa volonté, & ce qu'il demande de nous. Ces gens si peu exacts au service de

Dieu, ces ames lâches, ces serviteurs paresseux, qui ne servent Dieu que par humeur, & par intervalle, peuvent-ils tenir le même langage ?

De la Confession.

I.

Le Sacrement de la Penitence est un remede aisé & efficace pour guerir toutes les maladies de l'ame, & pour nous faire obtenir le pardon de tous nos pechez.

Il est aisé, puisqu'il ne s'agit que de declarer ses pechez à un Prêtre qui tient la place de JESUS-CHRIST, & de les declarer avec une veritable douleur d'avoir offensé un Dieu infiniment aimable, & qui nous aime infiniment : car enfin pourquoy se confesser si l'on n'est pas marri, si l'on ne veut pas se corriger des pechez dont on se confesse ?

Il doit être efficace, puisque tous les merites d'un Homme-Dieu nous sont appliquez. D'où vient donc qu'on tire si peu de fruit de ce divin remede ?

Jamais tant de Confessions : y a-t-il autant d'amendement ? On s'accoutume aux Confessions, tout comme on